

pâtit quelque peu, les citations trop longues alourdissent le récit; la publication, d'après l'abbé Le Mené, de listes de détenus, coupe inutilement le texte et en rend la lecture difficile; il s'ensuit que la figure de l'abbé Chauvel se trouve noyée dans un ensemble un peu confus.

D'autre part, le milieu où est située l'action paraît insuffisamment décrit; n'aurait-il pas été opportun de nous dire au moins quelques mots sur la carrière et les fonctions de Lapotaire, de Beysser, sur l'esprit des municipalités de Guémené et de Pont-Scorff?

Enfin, quelques sous-titres un peu excessifs paraissent fâcheux dans un livre d'ailleurs impartial.

Malgré ces réserves, on doit féliciter M. l'abbé Jeffredo, d'avoir recueilli si minutieusement les souvenirs qui se rattachent à la personne du prêtre Chauvel; sa connaissance approfondie de la vie religieuse dans la région de Guémené nous est attestée par un appendice sur le sort des prêtres insermentés de ce pays dont la liste suit : Le Gruyer de Kervanduc, doyen de la collégiale N.-D. de la Fosse et recteur de Locmalo; Valentin Le Bris, chanoine de la collégiale; Pierre-Marie Chauvel, frère du recteur de Pont-Scorff et son vicaire, Guillaume Le Joubioux, recteur de Ploërdut; Pierre La Porte, prêtre de Lorient; François Morgan, recteur de Languidic; Le Flohic et Le Sciellour, prêtres retirés à Guémené. Les notices succinctes mais complètes consacrées à chacun d'eux sont de bonnes sources de renseignements pour l'étude du clergé morbihannais pendant la Révolution.

P. THOMAS-LACROIX.

Gustave DUHEM. — *Les églises de France. Morbihan.* Paris, Letouzey et Ané, 1932, in-4° carré de VII-228 pages, avec 200 gravures, dont 10 hors texte et 2 en couleurs et 1 carte. Prix : 80 francs.

Le volume de M. Duhem inaugure une série dont le but est de faire connaître toutes les églises et chapelles « anciennes ou modernes, grandes ou petites, encore en usage ou désaffectées ou en ruines » qui couvrent le sol de la

France. Dirigée par MM. Marcel Aubert, professeur d'archéologie à l'École des chartes, et Jean Verrier, inspecteur général des Monuments historiques, cette collection est de caractère scientifique, quoique sans appareil d'érudition qui l'alourdisse. Les églises se présentent dans l'ordre alphabétique des communes et donnent lieu chacune à une notice distincte, qui, très courte pour les petites et les toutes récentes, peut atteindre à plusieurs pages pour les plus grandes; la notice moyenne comprend un historique, une description sommaire, aussi précise que possible, de l'édifice et du mobilier, et une bibliographie, au total une trentaine de lignes. L'illustration est abondante et consiste en similis, en dessins au trait et en aquarelles. Parmi les tables, on n'a oublié ni celle des vocables, si précieuse au point de vue historique, ni celle des noms d'artistes. En somme, le plan et la méthode sont des plus satisfaisants (1).

M. Duhem s'y est bien conformé; son livre toujours très clair et en général exact (2), contribuera à mettre en valeur, plus qu'il ne l'était jusqu'à présent, l'art religieux de la région bigarrée qui a formé le Morbihan. N'ayant habité que deux ans le département, M. Duhem mérite des félicitations pour avoir su, en si peu de temps, prendre connaissance de toutes les églises morbihannaises. Le zèle avec lequel il s'est attaché à son travail fait honneur aussi à l'objet de son étude. Etranger à une région, on ne se passionne à ce point pour elle qu'à la condition d'y avoir trouvé des séductions rares.

Le Morbihan est loin de posséder autant de vieilles et surtout autant de belles églises que le Finistère; il n'en occupe pas moins aux yeux des archéologues un rang honorable parmi les départements français. Saint-Gildas-de-Ruis, Merlévenez, Josselin, Kernascléden, Le Faouët, Noyal-Pontivy, Quelven-en-Guern, Ploërmel, Hennebont, Larmor, Saint-Nicodème de Pluméliau, attireront toujours ceux qui se plaisent à évoquer le passé de la Bretagne par la vue des chefs-d'œuvre de son art. Une chose que rend très

(1) En même temps que le *Morbihan* paraît le *Cher*; sont annoncés sous presse : la *Seine*, la *Charente*; en préparation : l'*Allier*, la *Creuse*, le *Finistère*.

(2) Il s'est quelque peu trop fié à Rosenzweig et aurait dû tout revoir lui-même.

manifeste un répertoire comme celui-ci, c'est le contraste profond entre le pays bretonnant et le pays gallo. Presque toutes les églises à retenir sont dans le premier; sauf dans les villes, le second apparaît d'une pauvreté désolante. Ici et là, pourtant, les habitudes générales de construction sont à peu près les mêmes. Qu'a-t-il donc manqué au pays gallo? Jusqu'à la fin du xv^e siècle ce fut peut-être la sécurité; on la connaît peu dans les marches. Ensuite, dans cette zone de grande propriété, ce dut être la richesse paysanne, cette richesse qui, exaltant la fierté d'un peuple, oriente vers les arts son activité. Du reste, sans vouloir rabaisser les Bretons de l'Est, chez qui certaines des qualités les plus caractéristiques de la province s'épanouirent toujours autant qu'ailleurs, on doit reconnaître que, de tradition moins pure que les Bretonnants, ils ont une personnalité moins accusée que la leur, moins frémissante, moins nuancée.

Ces insolubles questions sont intéressantes, mais elles dépassaient le cadre où devait se tenir M. Duhem. Qu'elles se posent nécessairement à qui le prend pour guide, c'est tout au moins une preuve que le plan d'ensemble de la collection a été conçu de la façon la plus suggestive.

On a reconstruit beaucoup d'églises depuis la Révolution dans les paroisses morbihannaises; la foi, qui y est vivante, a trouvé trop petits les sanctuaires où avaient prié les ancêtres. Il n'y aurait là, certes, rien à redire, si les exigences de la pratique avaient toujours fourni les vrais motifs. Hélas! Il a été fait d'inutiles sacrifices au caprice et au mauvais goût. Les monuments de nos jours sont rarement intéressants; ils témoigneront pour l'avenir de l'incertitude et de la médiocrité de notre architecture. M. Duhem aurait bien fait cependant de les noter tous et avec leurs dates; c'est ainsi que la chapelle des Capucins de Lorient méritait une mention qui ne lui a pas été donnée. Les noms des architectes pouvaient aussi être indiqués dans la plupart des cas; c'était justice quand l'église échappe dans quelque mesure à la règle de la platitude ou du pastiche prétentieux.

Quelques matériaux qu'un tel livre doive réserver aux archéologues à venir, il va de soi qu'il s'adresse plus spéciale-

ment à ceux du présent et qu'il devait par conséquent faire la plus large place aux productions des siècles anciens. De ce point de vue, il ne peut guère lui être fait de critiques sérieuses. M. Duhem a travaillé un peu vite; tout revient là. Une fréquentation plus continue des monuments du pays l'aurait disposé à se fier moins complètement aux dates des inscriptions. A partir du xvii^e siècle les constructeurs bretons ont mis des dates partout, même quand ils se bornaient à des réparations, sans modifications essentielles des formes. Il est à noter en outre que la terme de « chapelle » peut ne s'appliquer qu'à une partie restreinte d'une grande chapelle⁽¹⁾; c'est là une cause d'erreurs pour qui ne se tient pas en garde.

L'illustration est très bonne et comprend deux remarquables aquarelles des peintures de Kernascléden. Seulement, il y aurait eu profit à consacrer plus d'images au mobilier. La cloche de Saint-Mériadec de Stival, pour ne prendre qu'un exemple, était plus intéressante à reproduire que certaines architectures de troisième ordre pour lesquelles les éditeurs se sont montrés généreux. Apparentée de près aux cloches de Saint-Pol-de-Léon, de Goulien et de Locronan en Bretagne et à celle de Llangwynodl conservée au musée national du pays de Galles, elle est certainement antérieure au xii^e siècle. La Villemarqué, en poète qu'il était, s'est témérairement aventuré en traduisant l'inscription PIRTUR-FICISTI par : « que doucement tu es sonnante ». M. Duhem, de son côté, trouve bien « barbare » la forme *ficisti* qui permettrait l'interprétation : c'est toi Pirtur qui l'as faite. Mais *ficisti* est courant pour *fecisti* en latin mérovingien. M. J. Loth propose une époque « guère plus ancienne que le ix^e siècle » (*Chrestomathie*, p. 86). Or, au ix^e siècle, les effets de la renaissance carolingienne ne se sont pas nécessairement fait sentir tout de suite dans toute la Bretagne; d'autre part, l'onciale employée ne s'oppose pas du tout à un recul de la date.

Le Répertoire archéologique de Rosenzweig a fourni depuis 1863 et fournira encore une utile carrière; mais il laissait de côté toutes les œuvres postérieures au xvi^e siècle. Ce réper-

(1) Le chevet de Saint-Sébastien du Faouët est sans le moindre doute antérieur à 1598, date fournie par une inscription qui ne concerne probablement que les charpentes, lambris et sablières.

toire-ci, qui lui doit beaucoup, le complète, quelquefois le corrige, et il répond tout à fait aux besoins d'à présent; il a sa place marquée d'avance dans toutes les bibliothèques de Bretagne ⁽¹⁾.

H. WAQUET.

(1) Notes prises en passant : Le clocher actuel de Guisriff est l'ancien clocher de Scaër, dont cette dernière paroisse (Finistère, arr. de Quimperlé) se défit lors de la reconstruction complète de son église. — Rien sur le calvaire de Melrand, si à part, avec son semis de têtes sur le fût. — Rien sur la fontaine de Larmor-plage. — L'église de Port-Louis a été incendiée en mai 1918, non en 1910, par l'effet d'une imprudence, non de la foudre; la façade — qui a été préservée — est plus récente que ne l'écrit M. Duhem